

Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 8 avril 1775

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 8 avril 1775, 1775-04-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1998>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitRaton a reçu la petite histoire de Jean Vincent Antoine...

RésuméÉcrits imputés à Volt. « Jean Vincent Antoine ». Le chevalier de Morton et le comte de Tressan. Lui rendre justice. [Etallonde]. Santé de Mme Denis.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.26

Identifiant1604

NumPappas1464

Présentation

Sous-titre1464

Date1775-04-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D19409. Pléiade XII, p. 91-92

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert et Condorcet

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., « à messieurs les Bertrands », « à Ferney »

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 338-341

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*D19409. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert
and Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis
de Condorcet*

Raton à messieurs Bertrands,

à Ferney ce 8^e avril 1775

Raton a reçu la petite histoire de Jean Vincent Antoine¹, et remercie messieurs Bertrands.

Mais Raton est désespéré qu'on lui impute pour la troisième fois, depuis si peu de temps, des marrons qu'il n'a jamais tiré du feu, et qui peuvent causer de terribles indigestions.

La dernière aventure du chevalier de Morton et du comte de Tressan, est aussi ridicule que dangereuse. Il est bien indécent que ce chevalier de Morton veuille se cacher visiblement sous la fourrure du vieux Raton. Il est bien mal informé quand il parle des petits soupers d'Epicure Stanislas, qui ne soupa jamais, et qui empêcha longtemps ses commensaux de souper.

Il est bien extraordinaire que le comte de Tressan ait attribué cette pièce à Raton, et lui ait répondu en conséquence avec des notes.

Le grand référendaire, dont Raton a un besoin extrême dans le moment présent, doit réprover cette brochure, et être très piqué contre l'auteur indiscret. Les pastophores² vont s'assembler³, et tout est à craindre. Cette saillie très mal placée dans le temps où nous sommes, peut surtout faire un tort irréparable au jeune homme à qui messieurs Bertrands s'intéressent. Raton est très affligé, et a grande raison de l'être.

On aurait bien dû empêcher m^r de Tressan de faire une si dangereuse équipée. On est obligé de suspendre tout dans l'affaire de notre jeune ingénieur, devenu aide de camp du roi son maître; il faut se taire pendant quelque temps; mais surtout il est absolument nécessaire de rendre justice à Raton, et de ne lui point imputer un ouvrage si mal conçu, si mal rimé, dans lequel il y a quelques beaux vers, à la vérité, mais qui sont absolument hors de saison, et qui ne peuvent que gâter des affaires très sérieuses.

Raton prie instamment messieurs Bertrands, de détourner⁴ un calice si amer; ses vieilles pattes sont assez brûlées; Ils sont conjurés de ne pas faire brûler le reste de son maigre corps. Sa nièce est très mal et lui aussi il faut qu'il meure en paix.

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespinasse, iii.338-41).

EDITIONS 1. Kehl lxix.240-1.

TEXTUAL NOTES

* ED1 &c. followed by *de lui*

COMMENTARY

On the same day mme Gallatin wrote to the landgrave of Hesse-Cassel 'Nôtre ami est bien âprésent, mais dans ce moment il est dans une grande affliction, sa nièce mad. Denis est très mal. C'étoit son amie, sa

April 1775

compagne, il ne la quitte point, et j'ay le malheur d'être hors d'état d'aller partager son affliction, quoi que l'on soit venu me chercher. J'en ay des nouvelles deux fois le jour. Comme avant cette maladie il n'a pas cessé de Composer, j'ay Copié pour V^{otre} Altesse Sérénissime quelques pièces⁴ qu'il a faites, et qui n'ont pas vû le jour. En Voilà deux. Je vous enverrois les autres à mesure que je les aurois Copiées, car il m'a Confié ses manuscrits. Ainsi je ne peux les faire écrire par personne que par moi, et je ne suis pas toujours en état d'écrire, quoi que ce que je fais pour V^{otre} Altesse Sérénissime soit un plaisir pour moi, il y a des momens que je ne peux écrire¹ (h*, Marburg).

¹ Clement XIV; see the beginning of Best. D19448.

² this means technically the priests who carried representations of the gods in procession, but Voltaire clearly used the word simply for priests in general.

³ the *assemblée du clergé* opened on 17 July 1775.

⁴ probably occasional works got out for the 'édition encadrée.'

D19410. Henri Louis Lekain to Henri Rieu

Monsieur,

Nancy le 9 avril 1775

Que d'obligations ne vous ai je pas des instructions que vous avez eu la bonté de me donner sur la nouvelle édition des œuvres de m^r de Voltaire? Je pense comme vous que cette dernière de m. m. Cramer sera préférable à toutes les autres, puisqu'elle sera en même temps la plus complète. Sans doute qu'on y joindra la tragédie de *Don Pèdre* dont il me semble que l'on ne sent pas assez tout le mérite, dans le cercle de nos beaux esprits de Paris. Pour moi je vous avoue que je l'ai relue trois fois, et qu'elle m'a fait encore plus de plaisir à la dernière lecture qu'à la première, et je ne balance point à dire que si m^r de Voltaire pouvait retoucher et nourrir davantage le cinquième acte, *Don Pèdre* ne peut avoir un grand succès sur la scène. Si mes projets de campagne avaient pu me permettre, de me rendre à Ferney, l'été prochain, je vous assure, monsieur, que j'aurais appris *Don Pèdre* pour en donner le spectacle à m^r de Voltaire. Mais je suis presque forcé par le prince Henri de Prusse de me rendre à Berlin, et d'y passer deux mois; je suis bien fâché que Ferney ne soit pas sur ma route, car je m'y reposerais avec bien du plaisir, et j'y présenterais à mon patron une nouvelle requête pour tenir de ses mains la dernière édition de son *bréviaire* en 50 volumes; mais il m'y faut renoncer puisque mes demandes ont été jusqu'ici infructueuses; d'ailleurs je ne veux pas fatiguer mes bienfaiteurs, et je me borne tout uniquement à vous prier, monsieur, de m'instruire du temps où l'œuvre sera mise en vente et d'engager m. m. Cramer à m'en destiner un exemplaire. Je tirerai très volontiers cette somme de mon petit trésor et je la ferai tenir à m. m. Cramer avec la plus grande exactitude, à moins que m^r de Voltaire ou m^{re} Denis ne se ressouviennent d'ici à ce temps de la promesse qu'ils ont daigné me faire l'un et l'autre de m'en faire le cadeau, en